



CORONAVIRUS

En lycée professionnel, la gageure de l'enseignement à distance

Les élèves de la filière professionnelle, plus « à risque » de décrochage, seront prioritaires pour le retour en classe, qui doit être décidé fin mai

Le ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, n'en a jamais fait mystère. En temps de confinement, les lycéens de la voie professionnelle sont considérés comme les plus « à risque » face au décrochage. Alors, lorsqu'il s'agira de décider, fin mai, si oui ou non les lycéens retourneront en classe, ces élèves seront prioritaires a confirmé Edouard Philippe, le 28 avril, lors de son discours à l'Assemblée nationale.

Cette filière, qui compte 650 000 jeunes, dont 100 000 en CAP, regroupe les élèves les plus fragiles sur le plan scolaire, « qui sont aussi les plus fragiles socialement », rappelle Vincent Troger, chercheur au centre de recherche en éducation de Nantes et spécialiste de la voie professionnelle. Bien avant le confinement, on retrouvait ces lycéens dans les données de l'éducation nationale sur le décrochage. Selon une étude portant sur un panel d'enfants entrés dans le système scolaire en 2007, 60 % des élèves sortis sans diplôme sont issus de la voie professionnelle.

Le nombre d'élèves « injoignables » depuis le début du confinement est préoccupant. Selon le Snetaa-FO, syndicat majoritaire chez les enseignants de la « voie pro », « environ 10 % à 15 % de lycéens ont décroché », avance le secrétaire général, Pascal Vivier, qui enseigne le français et l'histoire en filière professionnelle, à Nice. « Dans les CAP, ce chiffre monte à 50 %, assure le syndicaliste. Ce sont souvent des jeunes en grande difficulté scolaire, depuis de nombreuses années. Je ne sais pas si on faisait des miracles auparavant, mais maintenant on ne les a même plus sous la main. »

« Cooking challenge »

Pour les lycéens professionnels, l'enseignement à distance est une gageure. Majoritairement issus de milieux sociaux défavorisés (ils sont plus de 50 % d'enfants d'employés et d'ouvriers), ces élèves ont plus de risques d'avoir des conditions de confinement difficiles et un accès limité au numérique. La voie professionnelle est aussi en soi contradictoire avec la notion d'enseignement à distance. « D'une manière générale, on travaille peu chez soi dans cette filière, rappelle M. Troger. Toute la pédagogie est concentrée sur la classe », pour des élèves qui ressentent fortement « la contrainte de la forme scolaire » et pour qui le travail pratique relève d'une « mise en action » salutaire.

Dans ce contexte, les enseignants s'efforcent avant tout de « maintenir un lien » avec leurs élèves, sans leur « courir après » sur le rendu des travaux. « Si l'un d'entre eux ne m'écrit pas parce qu'il n'a pas d'accès à un ordinateur, ça me va », explique l'enseignant, pour qui il est impossible de jauger « les conditions de confinement » de chaque élève. Mais la plus grande difficulté reste de pallier, à distance, l'absence de travail en atelier. « Dans les métiers du tertiaire, les élèves ont l'habitude d'effectuer des tâches sur support numérique, précise M. Vivier, et on peut considérer que, pour eux – soit un tiers des lycéens professionnels environ –, l'enseignement à distance est possible. »

Qu'en est-il des métiers où le « geste professionnel » est irremplaçable ? « Les filières électrotechnique, maintenance de machines industrielles, permis poids lourd,

bâtiment... dans tous ces domaines, on ne peut pas transmettre une habilitation à distance », regrette le syndicaliste. Sur le terrain, les enseignants font de leur mieux. M. Hisquin concède qu'il se verrait mal « dire aux élèves de détraquer la télé du salon pour s'entraîner à la réparer ».

Parfois, l'enseignement technique a pu s'organiser, tant bien que mal, avec des retours de travaux par photo. Pour Céline Bonneau, enseignante en CAP coiffure à Hendaye (Pyrénées-Atlantiques), les cours de coloration et de coupe sont calés sur les horaires habituels des ateliers – chaque élève ayant récupéré son matériel et sa tête à coiffer. « Par contre, on ne peut pas pratiquer les coupes, parce que les cheveux des têtes à coiffer ne repoussent pas !, dit l'enseignante. La majorité des élèves jouent le jeu, en renvoyant leur protocole écrit, et des photos de leurs réalisations. » Si la coiffure est plutôt une filière « choisie » – moins concernée par le décrochage –, Céline Bonneau compte pourtant une poignée d'élèves « dont on n'a vu ni son ni image » depuis six semaines.

Charlotte Lavigne, qui enseigne la cuisine à des élèves de 2^{de} professionnelle et de première année de CAP à Morlaas (Pyrénées-Atlantiques), a profité du confinement pour transformer ses ateliers en défis à réaliser chez soi. Une astuce pour « motiver les élèves avec une saine compétition », tout en abordant des points essentiels du programme. « En fin de 2^{de}, on devait voir les sauces de base, les vinaigrettes, les épices... », énumère l'enseignante. Les élèves doivent envoyer des photos de leurs préparations sur un thème imposé, qui sont mises en ligne sur un compte



Instagram. Un gagnant est désigné à chaque fois.

Mais si le « cooking challenge » motive la plupart, la réalité rattrape l'enseignante. Sur ses douze élèves de CAP, quatre sont allophones, dont trois qu'elle n'a pas pu joindre, à cause de la barrière de la langue ou de l'absence d'équipement numérique. *« Ce sont aussi ceux qui ont le plus de difficultés, précise-t-elle. On a envoyé des cours imprimés par courrier, mais le suivi est compliqué. »*

Dans cette filière, le retour – hypothétique – en juin est donc fortement attendu. *« Les enseignants ont très vite vu les limites de l'enseignement à distance et se demandent quand est-ce qu'ils vont reprendre », rapporte M. Vivier. Les élèves, « lassés de cette période », espèrent aussi un retour en classe, selon les enseignants. ■*

VIOLAINE MORIN

**Parfois,
l'enseignement
technique a pu
s'organiser, tant
bien que mal,
avec des retours
de travaux
par photo**